Allocution du Ministre des Affaires culturelles

Monsieur Jean-Noël Tremblay

lors de l'inauguration de l'Annexe Aegidius-Fauteux

de la Bibliothèque Saint-Sulpice

à Montréal, le 14 novembre 1966

OFF
A32 A1
A16/T 7
15

Que nous soyons réunis ici, aujourd'hui, pour l'inauguration d'une annexe de la Bibliothèque Saint-Sulpice, marque de façon tangible notre volonté de permettre à cette bibliothèque de maintenir le rythme accéléré de son développement et d'accorder à la nation canadienne-française le moyen par excellence de conserver et de diffuser sa culture.

Plus que jamais il importe d'assumer nos droits et nos responsabilités dans chacun des domaines qui se rapportent, de près ou de loin, à la culture française de notre pays; plus que jamais il importe que notre nation s'identifie et possède tous les moyens indispensables à son épanouissement culturel; plus qu'en tout autre endroit du Canada, il importe qu'au Québec l'imprimé de langue française soit conservé et diffusé, qu'une bibliothèque reçoive du Gouvernement le mandat d'assumer pleinement cette vaste responsabilité, déjà confiée, partout ailleurs, à une bibliothèque nationale, dont la fonction est précisément d'accumuler, de conserver et de diffuser toute la mémoire de la nation.

Si de telles bibliothèques constituent, à travers le monde, les voûtes les plus sûres de l'identité de chaque peuple; si elles sont le fidèle reflet de leur vie quotidienne et de leur acheminement culturel; si elles deviennent rapidement les plus grands centres de recherche où se prépare l'action d'un peuple; si elles sont le ferment de sa pensée; il faut, il est même urgent qu'à son tour, le Québec se dote d'un tel moyen d'action. Il nous semble nécessaire de préciser que, dans notre esprit, la Bibliothèque Saint-Sulpice est d'ores et déjà notre bibliothèque d'Etat.

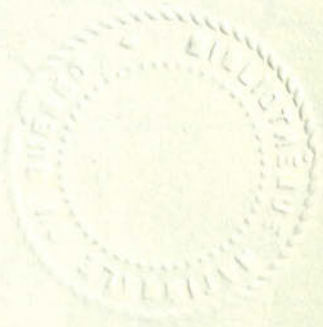
La Bibliothèque Saint-Sulpice, seule bibliothèque du Gouvernement du Québec à caractère public, a déjà entrepris l'énorme tâche de recueillir tout l'imprimé québécois de langue française, qu'il soit livre, revue, journal, publication officielle, manuscrit, affiche ou autre.

Cette oeuvre, les Messieurs de Saint-Sulpice furent les premiers à l'entreprendre, à une époque où l'idée de créer des bibliothèques n'avait atteint que bien peu d'esprits. Les premiers, ils ont droit à notre reconnaissance et nous sommes heureux de rappeler leur magnanimité, leur générosité à l'égard de la population montréalaise. Générosité qu'ils purent soutenir durant près de cent ans, puisque c'est en 1844 qu'ils mettent à la disposition du public une collection de livres. Soixante ans plus tard, cette collection a pris une telle ampleur qu'ils décident de construire, rue Saint-Denis, le vaste et magnifique immeuble qui vient de retrouver sa splendeur de 1915.

Cette année-là, monsieur Aegidius Fauteux devient premier conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice où il accomplira, durant plus de quinze ans, une tâche acharnée, organisant les divers services, multipliant rencontres et voyages pour enrichir la documentation déjà accumulée et poursuivant des recherches personnelles qui l'amèneront à publier une oeuvre où l'on puise encore aujourd'hui des renseignements indispensables.

Grâce à son labeur incessant, la Bibliothèque Saint-Sulpice devient vite un des éléments essentiels de la vie culturelle du Canada français. En 1931, malheureusement, la Bibliothèque doit fermer ses portes. Aegidius Fauteux dirigera, à partir de cette date et jusqu'au moment de sa mort, en 1941, la Bibliothèque de la Ville de Montréal; en 1937, il avait été l'un des directeurs-fondateurs de la première école de bibliothécaires au Québec.

Si l'homme que nous honorons aujourd'hui en conférant son nom à l'annexe qu'ouvre la Bibliothèque Saint-Sulpice était un bibliothécaire, un historien, un professeur à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal; s'il était un docteur ès lettres et un licencié en droit; s'il était président de la Société historique et membre de la Société royale du Canada, il était d'abord ce serviteur fervent de la patrie québécoise, cet homme qui se devait, selon ses propres paroles, "de continuer le génie français sur le sol d'Amérique, c'est-à-dire d'être fidèle à ses propres origines".

La mémoire d'un tel homme, qui a accompli l'oeuvre que nous connaissons, nous nous devions de la graver au fronton d'une bibliothèque et c'est pourquoi nous avons l'honneur d'inaugurer, aujourd'hui, ce centre de recherches, cette annexe de la Bibliothèque Saint-Sulpice, qui sera dorénavant connue sous le nom d'Aegidius-Fauteux.

(30)